

Raphaële CYTERMANN

LA TRANSMISSION DU SAVOIR  
DANS LE *DIALOGUE DES ORATEURS* DE TACITE

Le topos du déclin demande une contextualisation historique précise. Aussi voudrions nous souligner quelques paradoxes historiographiques se rattachant à l'idée d'une rhétorique décadente.

L'époque impériale a définitivement élevé la rhétorique au rang de savoir-roi du modèle scolaire qu'elle diffuse. L'empire romain, selon le schéma proposé par Marrou, a étendu le modèle de la *paideia* hellénistique. Aussi l'art oratoire, considéré comme le sommet de l'expression et de la pensée, doit avoir un rôle moteur dans la diffusion et la transmission des savoirs.

La notion de déclin pose une deuxième difficulté. L'éloquence impériale jouit d'une situation privilégiée car elle se trouve au confluent de deux modèles culturels celui de l'universalisme théorique professé par Cicéron et celui de l'idéal encyclopédique contemporain. La scène fictive du *Dialogue* se situe dans une période qui voit la rédaction de *L'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, véritable pendant culturel à la consolidation politique réalisée par les Flaviens. La fin du siècle est marquée par le magistère intellectuel d'un professeur d'éloquence, avec l'enseignement de Quintilien. Son *Institution oratoire* est l'accomplissement du projet d'éducation cicéronien. Cette gigantesque somme des savoirs rhétoriques fond en un tout l'éducation élémentaire, les études de jeunesse et la formation intellectuelle supérieure de l'adulte.

C'est dans ce contexte pourtant si favorable que Tacite rapporte une conversation entre les grands orateurs du temps dans une œuvre qui va constituer l'aboutissement de tout un discours sur la décadence qui parcourt le siècle. Après la ruine de la République, les intellectuels reconstruisent une généalogie de l'enseignement rhétorique, où de l'exercice scolaire préparatoire à la vie, on passe à l'exercice scolaire devenu son propre *telos*. La pédagogie de l'éloquence se trouve donc devant ce paradoxe suprême qu'une technique conçue en fonction d'une action dans la société civile et entièrement modelée par cette fin ne trouve plus que l'école comme terrain d'application privilégié. Toute une évolution de la rhétorique impériale est liée à ce recentrage de la technique sur l'exercice lui-même. Tout cela représente une profonde altération de l'art oratoire pour des hommes qui, sans être des professionnels de la rhétorique, restent convaincus de son importance politique et culturelle.

L'histoire culturelle semble donc procéder par contradictions. Cela nous amène à réfléchir sur les formes que prennent les constructions intellectuelles dans l'histoire, lorsqu'elles ne sont plus en phase avec la société qui les a vu naître. Cicéron a donné une légitimité théorique à des pratiques oratoires qui reposaient sur un espace politique déjà mort à l'époque où il écrit. Un modèle culturel émerge ainsi sur les ruines d'une *respublica* déliquescence. Pour les orateurs du *Dialogue*, c'est exactement le contraire. Les personnages ne sont pas en contact avec la réalité du déclin, mais font partie d'un empire extrêmement puissant, d'un modèle civilisationnel capable de réaliser concrètement le rêve d'universalité des savoirs.

Le rapport avec le pouvoir est donc au centre du *Dialogue*, d'autant plus que la métaphore politique est prégnante pour penser l'unification théorique de la culture. On parle ainsi de frontières, de provinces, d'empire... de la culture. Or ces images sont essentielles pour comprendre les enjeux du *Dialogue*. L'époque impériale est marquée, en effet, par une reconfiguration des frontières entre les disciplines. Il est particulièrement intéressant que le rapprochement entre art oratoire et littérature imprègne les propos des personnages. On voit ainsi émerger des paradigmes qui constituent le champ et la conscience littéraire. Les conditions de cette émergence ont été étudiées dans les diverses histoires de la rhétorique, notamment dans celle de F. Desbordes<sup>1</sup>. On peut citer sur ce point les pratiques oratoires à la fois spectaculaires et ludiques comme la déclamation ou la recherche de la trouvaille stylistique au détriment de l'attention à l'ensemble du discours, qui créent un entre-deux parfois difficile à démêler entre rhétorique et littérature. Mais surtout, *Le Dialogue* montre les possibilités différentielles offertes par les genres littéraires en matière d'axiologie.

Dans cet environnement culturel complexe, les orateurs du *Dialogue* réfléchissent sur la manière dont les genres littéraires représentent leur propre origine. Le topos des débuts de l'humanité relève aussi bien de la tradition oratoire que de la tradition poétique. L'enjeu posé par l'actualité du déclin est donc d'ordre mythique et civilisationnel. La question des savoirs rencontre la notion d'*humanitas* qui embrasse l'histoire d'une vie, l'histoire de la cité et l'histoire de l'humanité. Le couple progrès-déclin s'articule sur ces constructions historiques. Comment le processus historique met-il en œuvre les virtualités d'un genre humain qui se caractérise, selon Cicéron, par sa *docilitas*, « sa faculté à apprendre »<sup>2</sup>.

Notre étude requiert une triple approche : a) *Le Dialogue* pose d'abord le problème de l'unification du champ culturel et des liens qui se tissent entre les disciplines b) De l'organisation des connaissances, on passe naturellement à l'approche pédagogique, aux formes de transmission et d'appropriation individuelle des savoirs c) L'éducation est un processus à la fois individuel et collectif, qui renvoie au degré d'avancement de la civilisation et valorise le rôle des *artes* dans la vie humaine.

## POUVOIR ET SAVOIR

Aper se fait le chantre de l'éloquence moderne à travers deux discours à teneur différente. La première partie montre les avantages respectifs de l'éloquence et de la poésie. Aper y célèbre la supériorité incontestable de son art. Homme nouveau, parvenu au consulat par la seule force de son mérite personnel et non par tradition familiale, il défend un modèle aristocratique tourné vers l'excellence sociale. Le deuxième discours d'Aper prend place dans le débat sur le déclin de l'éloquence proprement dit. Aper y introduit un point de vue tout différent des discours moralistes habituels sur la déchéance. Selon Aper, l'art oratoire n'a jamais été aussi florissant que sous l'empire.

### *Maîtrise des savoirs et compétition civique*

Le premier discours d'Aper est sous-tendu par un projet éducatif. La critique a comparé la confrontation des différentes disciplines dans *Le Dialogue* au modèle générique de l'*Hortensius* cicéronien. La *sunkerisis* qui constitue la première partie du *Dialogue* comporte un

---

<sup>1</sup> F. Desbordes, *La rhétorique antique*, Paris, 1996, p. 159-161.

<sup>2</sup> Pro Sestio, 91. Le passage est une variation sur le mythe des débuts de l'humanité.

dessein protreptique. Aper cherche à ramener Maternus aux jouissances et au pouvoir inégalé de l'art oratoire.

Cette configuration détermine la structure rhétorique du discours d'Aper. Celui-ci exalte la puissance d'une *ars* qui est en même temps une pratique engageant l'existence entière. Cette forme littéraire se retrouve dans bien des œuvres à contenu protreptique. Il suffit de penser aux éloges de la philosophie qui scandent le *De natura rerum*<sup>3</sup> ou à certaines lettres de Sénèque. Le modèle littéraire explicite d'Aper qu'est le discours de Crassus au livre I du *De oratore* confirme cette orientation parénétiq. Crassus conclut en effet son éloge des pouvoirs de l'éloquence par une exhortation à l'étude :

*Quam ob rem, pergite ut facitis, adulescentes atque in id studium in quo estis incumbite, ut et vobis honori et amicis utilitati et rei publicae emolumento esse possitis*<sup>4</sup>.

Aper célèbre de la même manière une éloquence bienfaitrice des peuples et qui règne sur les passions. L'éloquence possède une puissance quasi surnaturelle, elle relève d'un *numen* et d'une *caelestis vis* proche de la *Peitho*, dont les Grecs ont fait une divinité. L'objectif de la technique rhétorique intervient dans un contexte de rivalité pour le pouvoir et ainsi de ce qui donne tout son sens à la vie de l'homme antique, la gloire, seule forme accessible à l'homme de l'immortalité.

Les problèmes d'éducation chez Aper sont envisagés dans une perspective utilitariste. La question des formes et des structures d'enseignement ne présente que peu d'intérêt. Seuls comptent les enjeux sociaux impliqués par la maîtrise des savoirs. La situation de compétition qu'Aper décrit s'écarte des représentations communes de l'époque nées à la suite de l'érosion progressive des conditions politiques et mentales qui fournissaient à l'art oratoire sa justification. Faute d'un champ d'application extérieure, la pratique de l'éloquence se serait repliée dans le milieu artificiel de l'école. À l'inverse, pour Aper, la faculté oratoire reste essentiellement le pouvoir de convaincre dans un cadre social et idéologique que n'a pas affecté le changement de régime. Bien plus, le champ de compétition civique s'y élargit à la mesure de ce savoir de puissance que doit être l'éloquence. L'école du rhéteur dispense donc à l'expert du discours l'accès au pouvoir, à la renommée et à la richesse.

#### *Un virage vers la littérature*

L'art de la persuasion doit s'enrichir d'un nouvel horizon esthétique, qui devient chez Aper l'indice le plus clair de la puissance du discours. À l'époque de Tacite, l'*eloquentia* voit son sens élargi pour s'étendre à l'ensemble de la production littéraire. Le terme doit être précisé par un adjectif pour désigner l'art des discours (*eloquentia oratoria*). Cette évolution terminologique signale les déplacements de frontière entre les disciplines qui favorisent la constitution du champ littéraire. Dans la seconde partie du *Dialogue*, Aper prend acte de ces rapports nouveaux entre l'évolution de l'art oratoire et l'histoire littéraire. Le versant historique de son discours prolonge et déconstruit l'entreprise cicéronienne du *Brutus*. Cicéron avait largement contribué à se forger sa propre image, en termes de position dominante et récapitulative de tous les orateurs qui l'avaient précédé. Pour Aper, Cicéron ne peut prétendre à cette image d'orateur total et de point d'aboutissement de l'éloquence. Il valorise au contraire une imitation plurielle ne prenant en compte que les générations d'orateur qui se sont succédé depuis Cicéron. Aper voit en outre dans les poètes impériaux (Virgile, Horace, Lucain) de nouveaux modèles pour l'orateur. Cette description rappelle les

<sup>3</sup> Lucr., *DRN*, III. 1-30 ; V. 1-29 ; Sén, Ep. 90.

<sup>4</sup> *De Or.*, I, 8, 34.

conseils de Sénèque le Rhéteur qui prônait l'imitation de plusieurs auteurs mais qui refusait, contrairement à Aper, de se limiter à ceux de son temps<sup>5</sup>.

Mais surtout l'éloquence contemporaine doit emprunter ses pouvoirs au *decor poeticus*. La prétention d'Aper à légiférer en matière d'histoire littéraire épouse les nouvelles orientations de la rhétorique latine vers l'éloquence d'apparat, à laquelle les poètes fournissent les moyens d'un discours plus orné et plus riche en développements généraux. Aper explore le champ de l'esthétique avec le souci d'y réserver une place privilégiée à la rhétorique. Mais il étend encore le champ d'activité de la discipline oratoire pour en faire un véritable phénomène de diffusion inscrit dans les structures de l'empire. Aper cherche à concilier de manière unique les finalités persuasive et ostentatoires de l'éloquence. Le discours peut bien se déstructurer, s'atomiser en morceaux brillants, juxtaposés sur un mode rhapsodique, l'espace du pouvoir impérial lui-même consacre cette assomption du style. Aper justifie définitivement cette éloquence fragmentée des traits et des développements poétiques retranscrits en extraits choisis dans tout l'empire.

*Traduntque in vicem ac saepe in colonias ac provincias suas scribunt, sive sensus aliquis arguta et brevi sententia effulsit, sive locus exquisito et poetico cultu enituit*<sup>6</sup>.

Il fait de cette nouvelle rhétorique, jugée décadente l'expression culturelle du pouvoir impérial. Il transpose sur la scène de l'empire des pratiques en vigueur dans les écoles. Sénèque le rhéteur évoque ces orientations de l'éloquence judiciaire et de la pédagogie rhétorique :

*Qui declamationes parat, scribit non ut vincat sed ut placeat. Omnia conquirat ; argumentationes quia molestiae sunt et minimum habent floris, relinquit ; sententiis lenocinia explanationibus audientes delinire contentus est. Cupit enim se approbare, non causam. Sequitur autem usque in forum declamatores vitium, ut necessaria deserant, dum speciosa spectantur*<sup>7</sup>.

À l'époque du *Dialogue*, Quintilien condamne cette déstructuration du discours, en mettant en relation la métaphore platonicienne du corps logique et la métaphore de la culture générale comme tout organique. Il fait allusion, dans ce cadre aux florilèges que constituent désormais les cahiers d'écoliers où ceux-ci consignent tous les traits brillants qu'ils ont entendus au cours des exercices scolaires :

*Non corpori prospiciunt, sed abrupta quaedam, ut forte ad manum venerunt, jaculantur. Unde fit ut dissoluta et ex diversis congesta oratio cohaerere non possit, similisque sit commentarius puerorum in quo ea quae aliis declamantibus laudata sunt regeantur*<sup>8</sup>.

À travers les critiques de Quintilien, on voit que les *sententiae* s'avèrent être les meilleurs supports de la mémoire. Cette nouvelle rhétorique, que loue Aper, s'éloigne donc de son projet de persuasion initial pour devenir la base d'une culture mondaine, savante et lettrée dans les provinces.

#### *Rhétorique et empire : l'universalité des savoirs*

La rhétorique prônée par Aper s'étend donc à l'*orbis terrarum*. Elle constitue la meilleure expression d'un modèle impérial qui renforce sa puissance et son emprise culturelle sur

<sup>5</sup> *Contr.*, I, 6.

<sup>6</sup> *Dial.*, XX, 4

<sup>7</sup> *Contr.*, VIII, pr. 1-2.

<sup>8</sup> *Inst. or.*, II, 11, 6-7

l'ensemble géographique qu'il domine. Aper postule ainsi une corrélation entre discipline rhétorique, progrès culturel et structure impériale. Cicéron avait déjà exprimé dans le prologue du *De oratore* cette liaison entre un empire militaire et administratif et un empire de la parole. Ce n'est pas un hasard dans ce contexte si Aper recourt à la métaphore architecturale, aux images de l'or et de matériaux précieux, pour promouvoir son esthétique de l'éclat. Les puissances nouvelles de la rhétorique se règlent sur les progrès artistiques et sur les transformations urbaines. Il y a là, sans doute, une référence politique implicite au programma augustéen. En effet, selon Suétone, Auguste laissa sa marque personnelle sur l'*Urbs* « à tel point qu'il put se vanter de la laisser en marbre après l'avoir reçue en briques<sup>9</sup> ». La rhétorique récupère donc tous les pouvoirs des arts visuels et de la poésie. Aper fait le portrait d'une rhétorique conquérante, qui annexe sans cesse de nouveaux territoires géographiques et disciplinaires.

Pour mettre en avant cette éloquence productrice de culture et de vie civilisée dans les provinces de l'empire, Aper recourt à la théorie des cercles dans une visée universaliste. La gloire que procure l'activité bienfaitrice et secourable de l'éloquence, se déploie dans les cercles successifs de l'*urbs*, de l'empire et de l'univers. Les deux discours d'Aper sont donc unifiés par un idéal d'*humanitas*, que l'on trouve au fondement de l'histoire culturelle et des discours sur les savoirs. Le terme d'*humanitas* constitue une véritable création conceptuelle latine, qui regroupe les notions grecques de *paideia* et de *philanthropia*, deux composantes bien présentes dans le discours d'Aper.

Aper redonne donc à l'éloquence contemporaine toute son importance culturelle et politique. Contre la thèse du déclin et ses prolongements moralisateurs, Aper, annonçant en quelque sorte *Le Mondain* de Voltaire, refuse de renoncer aux raffinements de la civilisation. Ce modernisme trouve pourtant ses limites, lorsque Aper loue l'élévation sociale de délateurs sans scrupules. La perspective d'Aper, qui revient à justifier tout ce qui existe *hic et nunc*, peut conduire à entériner le verdict des rapports de force. À cette image sophistiquée de la compétition civique, Messalla oppose une rhétorique du vrai et du bien dont Quintilien semble être la source d'inspiration. Celui-ci réaffirme, en effet l'idée d'une correspondance entre la capacité oratoire et l'être moral. La formule attribuée à Caton et reprise par Quintilien du *vir bonus dicendi peritus* exprime cette harmonie préétablie entre l'éloquence et la vertu.

## EDUCATION ET REGIME POLITIQUE

### *La structuration du savoir*

La réponse de Messalla comporte un long développement *de causis corruptae eloquentiae*, pour reprendre le titre d'un traité perdu de Quintilien.

L'exigence fondamentale de Messalla est de restaurer une éthique du discours et de l'ancrer à nouveau dans le réel. La critique de Messalla ; à la fois morale et épistémologique, est loin d'être étrangère aux préoccupations du pouvoir impérial. La parenthèse néronienne laisse place à la restauration des valeurs initiée par la dynastie flavienne. Mais, de même qu'Aper, Messalla n'explicite jamais sa relation à un pouvoir qui cherche à maintenir l'essentiel de la culture traditionnelle. Dans ses prises de position, Messalla représente le classicisme hors de l'école face au magistère pédagogique qu'assume Quintilien. L'ambiance intellectuelle apparaît propice à une redéfinition du savoir et des valeurs. Messalla critique la rhétorique contemporaine à l'aune du modèle cicéronien de la culture générale. La vision de

---

<sup>9</sup> Suét., *Aug.*, 28, 3.

Messalla témoigne d'une méfiance persistante envers l'enseignement des rhéteurs, cantonné dans une sorte d'abstraction formelle. Messalla rappelle ainsi l'édit de 92 pris par Crassus et Domitius contre les rhéteurs. Le mépris persistant de Messalla témoigne de cette rivalité entre les membres de l'aristocratie praticiens de l'éloquence politique et judiciaire et l'institution scolaire dont ils considèrent avec condescendance les maîtres et les exercices. L'enseignement des rhéteurs reste pour Messalla, comme il l'était pour Crassus, une école d'impudence.

La description de l'éloquence des anciens propose une alternative à la confusion qu'entretient la société actuelle. Messalla repense en effet les rapports entre philosophie et éloquence. Il convient ici d'examiner la place exacte réservée à la philosophie dans l'échelle des valeurs. En mobilisant toutes les écoles philosophiques, Messalla redéfinit les fondements de l'apprentissage. L'apprenti orateur doit travailler directement sur l'éthique et l'axiologie sans passer par des sujets imaginaires de controverse :

*Hoc sibi illi veteres persuaserant[...]non ut in rhetorum scholis declamarent, nec ut fictis nec ullo modo ad veritatem accedentibus controversiis linguam modo et vocem exercerent, sed ut iis artibus pectus implerent, in quibus de bonis et malis, de honesto et turpi, de justo et injusto disputatur*<sup>10</sup>.

Le discours de Messalla constitue ainsi un rejet total de la pratique oratoire des déclamateurs. Contrairement à Quintilien, qui prétend ancrer cette pratique dans la réalité, Messalla récuse entièrement cette imagination rhétorique, capable de se forger des valeurs autonomes. Contre l'empire de la confusion que génère une rhétorique spectacle, Messalla fait de la culture une totalité construite. La rhétorique doit se déployer dans une structure à la fois en amont et en aval. La rhétorique universelle élaborée par Cicéron trouvait en effet dans les structures juridiques et politiques de son époque un champ d'exercice privilégié. En amont, la parole, étayée par un contenu intellectuel se constitue en structure de synthèse des différentes branches du savoir. Messalla fait de la culture philosophique *la materia* que va transformer *l'ornamentum*. Il reprend un modèle génétique qui pense la rhétorique en termes d'action sur une matière qui lui est extérieure. La visée globalisante du modèle éducatif s'appuie sur un instrument fondamental grâce auquel la rhétorique va inscrire sa parole dans l'ordre de la cité, à savoir le principe de convenance que la tradition latine, nomme *aptum* ou *decorum*. Cette notion donne à la rhétorique les moyens d'une correspondance globale avec tout ce qui n'est pas elle, d'une adaptation parfaite aux circonstances. Le modèle structuré hiérarchique des savoirs et les contraintes de la réalité contribuent à conférer à l'éloquence l'aspect d'une totalité. La symbiose de la rhétorique et de la philosophie s'exprime de deux manières. Le passage à l'universel ne peut se faire par des recettes de rhéteurs mais emprunte à la philosophie sa capacité d'abstraction ainsi qu'un savoir éthique, complément nécessaire d'une technique rhétorique par elle-même axiologiquement neutre. D'un autre point de vue, l'éloquence doit apporter la beauté et la force de persuasion à la matière philosophique. Messalla définit plus spécifiquement l'interpénétration des deux disciplines à travers l'exigence du *decorum*. Il montre l'apport des différentes écoles philosophiques à l'éloquence du forum<sup>11</sup>. La philosophie apprend à moduler son discours selon le type d'auditoire et d'argument. Messalla met en lumière la relation entre éclectisme et théorie oratoire de la culture. L'éclectisme dans l'histoire de la philosophie permet d'illustrer différents types de stratégie rhétorique. Cet art de la convenance fuit la virtuosité et la facilité des écoles de rhétorique aussi bien que l'esthétisme dans lequel se complaisent les orateurs du temps se complaisent, au point de

<sup>10</sup> *Dial.*, XXXI, 1.

<sup>11</sup> *Ibi.*, XXXI, 5-6.

perdre de vue l'intérêt de la cause. Pour Messalla, la matière philosophique constitue l'armature d'un acte civique de parole. Au contraire, la matière à laquelle puise le déclamateur tire l'exercice oratoire vers l'élaboration d'une fiction oratoire, d'une rhétorique virtuelle. En effet, parallèlement aux recueils de sentences et de lieux communs dans lesquels le déclamateur puise pour inventer sa cause, celui-ci recourt à un ensemble de thèmes narratifs, qui en donnant son canevas à la cause imaginaire, sacrifient largement aux plaisirs de l'imaginaire et de l'extraordinaire.

Messalla expose donc une doctrine de formation, qui rejette les fictions des écoles au profit d'un encyclopédisme positive mêlée à l'initiation philosophique. Le débat de dignité et de finalité qui oppose rhétorique et philosophie reste vivant sous les Flaviens. Quintilien ravive en effet le problème de l'antériorité culturelle et de la prééminence sociale de l'éloquence. Tacite cherche dans ce contexte à définir la place de la philosophie dans les matières de formation du Romain et le *gradus dignitatis*, qui doit lui être accordé. Il circonscrit l'investissement philosophique dans la biographie intellectuelle des grands hommes. Il loue Agricola de ne pas s'être adonné à cette étude aussi ardemment que sa nature l'y eût porté<sup>12</sup>. L'enthousiasme pour ces maîtres de vertu restait incompatible avec la dignité d'un sénateur romain. La pensée de Quintilien explique en grande partie l'attitude du siècle par rapport à la philosophie. La *sapientia* spéculative ne saurait constituer la vocation fondamentale. C'est la rhétorique qui remplit la finalité active et civique. *Le Dialogue* approfondit la place de la philosophie dans le système culturel mais rappelle la valeur essentiellement civique de l'art oratoire, qui ne peut se voir retirer son privilège au profit de la sagesse. Messalla refuse ainsi de se faire passer pour un sage stoïcien. La pédagogie oratoire n'implique pas comme fin primordiale l'enseignement de la sagesse.

Dans cette reconstitution idéalisée de la pratique oratoire des anciens, l'autobiographie intellectuelle que trace Cicéron dans le *Brutus*, s'impose comme la parfaite réalisation d'un parcours de formation complet, qui concilie sans heurts ces deux champs de l'activité romaine que sont la rhétorique et la philosophie au service d'un idéal civique.

#### *La structuration de la personnalité*

La volonté d'unifier le champ de la culture n'oblitére pas la réflexion sur les modes d'apprentissage et de réception du savoir. Pour aborder cette dimension essentielle à son idéal éducatif, Messalla articule deux perspectives temporelles. Il inscrit l'apprentissage de l'éloquence dans un devenir, une structure dynamique. Messalla, de la même façon que Quintilien prend le futur orateur « au berceau » puis le conduit à travers les étapes de l'éducation où se développe sa personnalité. Le jeune homme déploie ensuite son activité dans les milieux de la culture et de la société républicaine ou impériale. À cette description s'ajoute la confrontation entre éducation ancienne et éducation nouvelle. Pour Messalla le fondement des apprentissages est à rechercher dans les facultés mimétiques de l'individu. Aussi Messalla voit-il dans le *mos majorum* le modèle d'identification premier. Il fait ressortir un pôle constructeur, porteur de valeurs, qui s'impose naturellement dans la formation de l'être social. Messalla redonne le primat aux *mores* conçues à la fois comme coutume et comme moralité. La coutume ancestrale est la première école de formation de l'individu. Il faut signaler deux caractéristiques fondamentales de ce *mos* dans la perspective qui nous intéresse. Le *mos majorum* relève du vécu immédiat plus que de la théorie. En outre, le *mos* est une réalité historique et culturelle fondée sur les modèles concrets des *exempla*, dans

---

<sup>12</sup> *Agr.*, 4, 6.

lesquels l'individu trouve l'inspiration de sa conduite. La tradition ancestrale implique donc un modèle de l'histoire comme relais des générations. Messalla insiste ainsi sur le premier cadre de l'éducation qu'est la famille. L'éducation oratoire était donc dans un processus plus complet qui consistait à former l'être social par les leçons et par l'exemple. Aussi l'oubli de la tradition conduit-il irrémédiablement au déclin. Messalla y voit une rupture dans la dynamique du *mos majorum* fondée sur une émulation positive et qui faisait de l'histoire une éducation continuée<sup>13</sup>.

Messalla place la pratique au cœur de l'apprentissage oratoire contre les insuffisances d'une rhétorique scolaire. L'éloquence du forum constitue un second lieu d'exemplarité par les modèles de comportements qu'elle présente. La critique des écoles se fait à plusieurs niveaux, contre une éloquence d'école *umbratilis*, impropre à l'agressivité, aux luttes du forum et dépourvue de mordant et d'énergie. Par contraste, Messalla amplifie l'image martiale du *tirocinium fori*<sup>14</sup>. Mais surtout l'école apparaît comme un espace indifférent à toute hiérarchie. Dans l'apprentissage de la vie publique, la transmission du savoir s'articulait à une organisation sociale très précise. La reproduction du comportement magistral, si importante dans le processus mimétique, est seulement suggérée. Cette construction hiérarchique valorisait des modèles et des autorités parmi les grands hommes du Forum. Au contraire, dans les écoles, les élèves n'ont plus pour exemples que leurs jeunes camarades aussi ignorants qu'eux-mêmes.

Mais l'effort de théorisation va plus loin. La réflexion sur les pratiques d'enseignement, dominée par la personnalité de Quintilien, donne à la pédagogie un fondement psychologique. La pédagogie contemporaine reprend l'interrogation sur le sens des données premières, sur leur devenir, sur les valeurs dont elles porteraient le germe. Ce naturalisme romain révèle une grande attention à l'enfant et aux données naturelles immédiates. Cette archéologie de la raison influencée par la philosophie grecque, se mêle chez Messalla à une réflexion moraliste sur les vices du temps. Il s'inspire de la théorie stoïcienne de la perversion de la raison. L'être humain à sa naissance possède les germes de la raison, mais, sous l'influence de son milieu, ces germes sont étouffés et des notions vaines (amour, argent, plaisir) s'installent à leur place.

Cette théorie de la formation de la personnalité amène à explorer la valeur du noyau familial comme source de l'éthique. On retrouve chez Tacite et Quintilien le même thème de la corruption de l'enfant par les nourrices. Les anciens avaient en effet une conscience aiguë du rôle de la nourrice dans l'apprentissage du langage et la première appréhension du monde par l'enfant. ; Pour Quintilien, les nourrices risquent de pervertir la pureté de la langue et d'entraver le développement d'une *urbanitas* d'abord linguistique, garante de l'ancrage effectif de l'individu dans une patrie<sup>15</sup>. Messalla, quant à lui, ravive la condamnation platonicienne des nourrices dans la république. Il dénonce à son tour les effets pervers des fables populaires et des superstitions transmises aux enfants par les nourrices, qui impressionnent durablement leur imagination. Messalla voit ainsi dans la désaffection des mères pour leurs nourrissons et dans la généralisation de l'emploi des nourrices la source d'une déchéance des mœurs. Le vieil antagonisme culturel entre Rome et la Grèce ressurgit avec la mention de *l'ancilla graecula*<sup>16</sup>. Messalla exprime sa hantise de voir les Romains se transformer en Grecs, parangons de la mollesse et du dérèglement. Il

<sup>13</sup> Sur la dynamique de progrès qu'implique le *mos majorum*, cf. A. Novara, *Les Idées romaines sur le progrès*, Paris, 1983.

<sup>14</sup> *Dial.*, XXXII, 2 : *Eum qui, tamquam in aciem omnibus armis instructus, sic in forum omnibus artibus armatus exierit.*

<sup>15</sup> *Inst., Or.*, I, 4-5.

<sup>16</sup> *Dial.*, XXIX, 1.



fait au contraire l'éloge de ces mères vertueuses et cultivées qui présidaient à l'éducation de leurs enfants. Le problème éthique soulevé par la présence des mères dans l'éducation s'inscrit d'abord dans une dimension privée et psychologique, mais s'étend de manière cruciale à la construction de l'individu social, du citoyen. L'exemple célèbre de Cornélie, qui faisait de l'absence d'ornements la plus belle des parures, peut apparaître comme un coup de griffe à l'hypertrophie de l'*ornamentum* et du monde des fards et des cosmétiques, symptômes traditionnels de la maladie du discours. On connaît l'anecdote fameuse rapportée à son sujet par Valère Maxime, qui voit dans les enfants les plus beaux ornements des mères de famille<sup>17</sup>. Le rôle de ces mères est de permettre l'intériorisation des valeurs qui déterminent la conduite de l'individu. Les mères vertueuses élèvent ainsi leurs enfants dans une atmosphère de *castitas* et de *verecundia*<sup>18</sup>. Dans ce contexte, le tableau de l'éducation moderne fonctionne en contrepoint parfait. Il ne s'agit plus d'accoutumer l'enfant à la droiture morale et à la réserve (*modestia*) mais à la *lascivia* et à la *dicacitas*, impudence qui favorise le manque de respect envers soi-même et les autres. Messalla fait là le procès d'un art du plaisir fondé sur les bons mots et la plaisanterie. Il dénie au rire tout usage social légitime.

L'idéal humaniste qui imprègne le discours de Messalla opère sur deux registres. Messalla reprend à l'*humanitas* cicéronienne, l'idée d'un accomplissement de l'humain par la culture. Mais à cela s'ajoute, sous l'influence de Quintilien une attention plus grande portée à l'enfant. La pensée pédagogique du temps montre ainsi que la relation entre parents et enfants joue dans les deux sens. La mère de famille doit se faire la gardienne incorruptible des valeurs. Mais c'est l'enfant, nouveau centre de l'éthique, qui va lui fournir l'inspiration de sa conduite. Cette âme tendre malléable de l'enfant, dans lequel il faut éviter d'imprimer des signes impropres, est ce qui perpétue les valeurs et les modèles de comportement<sup>19</sup>. Le modèle généalogique de la morale est suggéré par Messalla : les mères de famille doivent avoir pour ambition principale d'être les esclaves de leurs enfants.

#### *Les implications historiques et politiques*

Cet humanisme nouveau devrait servir à neutraliser les processus de dégénérescence. Quintilien se fonde ainsi sur cette plasticité et cette perfectibilité de l'âme. P. Grimal a pu parler d'un optimisme de Messalla<sup>20</sup>. Celui-ci recourt au postulat d'une nature bonne mais perméable à toutes les influences, bonnes ou mauvaises. Il serait alors possible de combattre les *vitia*, dont la société dépose les germes dans l'âme des enfants et des adolescents. Le problème est que Messalla ne propose aucune refondation, ni de l'éducation, ni de la cité.

Peut-on alors réduire le discours de Messalla au simple ressassement de lieux communs ? En fait ses propos visent moins à réformer les mœurs qu'à signaler un manque fondamental. Le déclin de l'éducation traditionnelle est conditionné par des transformations irrémédiables. Messalla met en rapport de façon seulement implicite l'éloquence avec une activité politique libre. Le discours de Messalla procède par signes discrets, sans jamais mettre en cause la réalité d'un pouvoir monarchique. Il évoque ainsi les conditions de production authentique où se déployaient *la vera et incorrupta eloquentia*. La rhétorique des écoles, elle, ne s'exerce que dans l'apparence, privant l'éloquence de statut propre. Celle-ci est devenue *imago*, double fantomatique. L'opposition procède de la réalité à un double atténué, n'ayant qu'une existence très faible malgré tous les fastes de l'imaginaire des

<sup>17</sup> *Faits et dits mémorables*, IV, 4.

<sup>18</sup> *Dial.*, XXVIII, 6

<sup>19</sup> On retrouve la même affirmation chez Juvénal : *Sat.*, XIV, 49 : *peccaturo obstet tibi filius infans*.

<sup>20</sup> P. Grimal, *Littérature latine*, Paris, 1994, p.465.

déclamateurs. Privée de son ossature politique, l'éloquence est condamnée à produire des formes vides.

Ainsi, l'éloquence, comme le montre Tacite, est chassée de son royaume et de ses attributions. Il ne donne à voir cette perte de la *libertas* que par transposition et déplacements. L'éloquence dépolitisée et professionnalisée par les *causidici* cesse d'appartenir, par la finalité comme par la culture, aux *artes liberales*. Messalla dénonce la disparition de la *libertas* de la seule façon qui lui soit possible :

*In paucissimos sensus et angustas sententias detrudunt eloquentiam velut expulsam regno suo, ut quae olim omnium artium domina pulcherrimo comitatu pectora implebat, num circumcisa et amputata, sine apparatu, sine honore, paene dixerim sine ingenuitate, quasi una ex sordidissimis artificiis discatur.*

Il évoque uniquement la *libertas* perdue à travers le déclin des *artes liberales*. L'enjeu politique se double d'un enjeu existentiel. Messalla fait ressortir la généralisation de la fausseté qui accompagne le développement pervers de l'individu. Le monde impérial construit les conditions favorisant la décadence des mœurs. S'il favorise le développement d'un mode de vie plus raffiné, le régime contribue aussi à la dégradation des valeurs traditionnelles du *mos* et à entretenir les conditions de la servitude. Le changement de régime politique est seulement suggéré par Messalla à travers la confrontation de mentalités différentes et l'attention portée au développement de l'individu. Messalla donne la primauté aux *mores*, plutôt qu'aux institutions dans les questions politiques. Mais il laisse entrevoir, en termes de dégradation ontologique, les insuffisances d'un régime qui ne produit qu'un fantôme de liberté.

## LES SAVOIRS A L'EPREUVE DE L'HISTOIRE

### *Un autre modèle civilisateur*

L'étude des *artes honestae* sous la République s'ouvrait sur un vaste champ de possibles. La culture libérale servait de propédeutique au choix d'une carrière que le jeune homme se devait d'embrasser entièrement. L'art militaire, la science du droit et l'éloquence constituaient les trois disciplines majeures où s'accomplissait la formation du Romain. Mais dans un monde où l'empereur a confisqué toutes les occasions d'être un grand homme, la littérature s'offre comme une solution alternative par les modèles de vie qu'elle propose. Tacite explore ce nouveau statut de l'*eloquentia*, qui recouvre alors toute la gamme de l'expression littéraire pour chercher une nouvelle forme de vie intellectuelle et d'*humanitas*. Il ne sépare pas la description du paysage littéraire de la problématique marquée philosophiquement des genres de vie. Le régime impérial induit une redéfinition de la finalité sociale des *artes*, en plus de déplacer les frontières entre les disciplines. La poésie attire désormais les personnalités intellectuelles les plus remarquables au détriment de la réflexion philosophique. La disparition de l'ancien modèle civiques et l'élimination des acteurs aristocratiques des lieux symboliques du pouvoir favorisent cette conversion. Le choix du *bios poetikos* chez Maternus dépasse cependant ce contexte intellectuel. Tacite nous donne à voir par ce personnage la grandeur d'une âme d'exception qui choisit librement de ne pas faire usage d'une éloquence politique dangereuse pour la paix publique. Tacite fait de la violence un des pôles permanents dans lequel s'inscrit l'histoire de l'éloquence. Nous n'avons pas dans *Le Dialogue* la réponse au discours de Messalla mais nous pouvons facilement reconstituer les objections. Tacite donne à voir les luttes non plus métaphoriques mais bien réelles du forum qui seules ont pu produire cette grande éloquence républicaine, fille de la licence. Scaevola dans le *De oratore* avait déjà exprimé des

réserve sur cet idéal éducatif. Les Gracques sont le meilleur exemple des dangers que recèle cette éloquence même parfaitement maîtrisée, résultat d'une science et d'une culture complète. La conception de l'éloquence ancienne comme lieu d'exemplarité et d'imitation se trouve réfutée. Scaevola va jusqu'à rêver d'une sagesse muette qui s'exprime sans avoir besoin de se traduire en parole<sup>21</sup>.

Maternus ne renonce pas pour autant au mythe d'une parole civilisatrice et éducatrice de l'humanité. C'est désormais la poésie qui s'offre comme sommet de la culture et comme force capable d'unifier les arts de la parole. Bien plus qu'un simple savoir, la poésie représente une puissance totalisatrice qui récapitule la totalité de l'éloquence mais aussi celle du savoir et de la sagesse. C'est d'ailleurs ce statut que revendiquera Macrobe pour Virgile. L'ambition d'universalité est pour la poésie une condition *sine qua non* de sa légitimité. Ce modèle de construction des savoirs et du champ culturel permet à la littérature de se constituer comme un domaine spécifique et de dépasser le statut mineur que lui réserve un anti-intellectualisme sociologique. Mais surtout ce pouvoir englobant de la poésie fonde un genre de vie mixte qui allie les vertus contemplatives à l'action par la parole, surmontant le divorce instauré dans l'histoire de la culture par Socrate entre l'étude et l'action. Cicéron voyait dans son temps la réalisation d'un équilibre précaire entre action et réflexion, vie théorique et vie pratique, rigueur morale et éloquence, selon le modèle défini par la préface du *De Inventionē*<sup>22</sup>. Pour Tacite, cet alliage ne peut être trouvé dans l'art oratoire. La réussite cicéronienne a eu lieu dans les pires moments de dislocation de la *res publica*. L'époque impériale, quant à elle, favorise les deux écueils d'une éloquence qui tourne à vide, celle des *Graeculi* et des rhéteurs, et celle d'une éloquence amoralisée, que les âmes serviles emploient comme un moyen de parvenir. Le contexte pousse bien à se retirer de la vie publique pour se consacrer à l'étude. Mais Maternus, en Romain conscient que son devoir est d'intervenir dans la vie collective, cherche à mettre en œuvre toutes les vertus correctrices et actives de la parole poétique. *Le Dialogue* entreprend une refondation d'une littérature que nous appellerions engagée. Mais loin de réduire son champ d'exercice à la tragédie, la poésie est pourvue d'une extension beaucoup plus vaste.

Maternus se fonde sur une double tradition pour faire de la poésie un modèle civilisationnel plus large dans ses attributions et ses finalités que l'éloquence politique. Il renvoie à un âge d'or de la parole d'où naît tout ce qui constitue la vie civilisée. La seconde thématique que Maternus reprend à la tradition est le désir d'immortalité par les lettres. Le *topos* redonne à la poésie son statut originel d'incarnation parfaite de la *mousikè*.

#### *Déplacer le lieu du savoir et du pouvoir*

Le désir d'unifier le champ des savoirs passe chez les différents interlocuteurs du Dialogue par différents systèmes de référence. Aper cherche à appréhender les réalités culturelles à partir de l'esthétique, Messalla évalue les types d'éducation en se référant à la centralité politique du forum ou à la dispersion qu'induit l'absence de celui-ci. Maternus, lui, déplace le lieu du pouvoir culturel et du savoir. Ce nouveau modèle fait passer d'une éloquence du forum à une éloquence du for intérieur, dont M. Fumaroli a montré l'influence sur Montaigne<sup>23</sup>. Tacite récuse certes le fractionnement des connaissances et des fonctions produit par l'histoire et par la tentation de l'isolement. Mais l'effacement des frontières entre la pensée, l'action et la parole ne se réalise que par le primat de l'intériorité

<sup>21</sup> *De Or.*, I, 9, 38.

<sup>22</sup> *De Inv.*, I, 2.

<sup>23</sup> M. Fumaroli, « Michel de Montaigne ou l'éloquence du for intérieur », *Les formes brèves de la prose et le discours discontinu (XVI-XVII siècles)*, éd. J. Lafond, Paris, 1984, p. 27-50.

et de la poésie. Reprenant la méditation virgilienne des *Géorgiques*<sup>24</sup>, qui contient un éloge de la contemplation intellectuelle et de la beauté poétique, Maternus donne à la poésie pour support non une institution ou une technique mais l'intériorité d'une nature créatrice.

La réminiscence virgilienne instaure une forme de pouvoir culturel séparé du pouvoir politique. La poésie réalise un art de l'*otium* qui hérite des responsabilités mais non des servitudes de la magistrature civique cicéronienne :

*Me vero dulces, ut Vergilius ait, Musae remotum a sollicitudinibus et curis et necessitate cotidie aliquid contra animum faciendi, in illa sacra illosque fontes ferant ; nec insanum ultra et lubricum forum famamque pallentem trepidus experiar*<sup>25</sup>.

La perfection rayonnante du poète, antithèse de l'éclat factice de l'éloquence, est une autre manière de vivre dans sa plénitude de l'*humanitas*.

#### *L'histoire comme éducatrice de l'humanité*

Maternus, dans son éloge de la poésie, insère un développement mythique sur les débuts de l'humanité. La description, nous l'avons vu, cède à tous les prestiges du mythe de l'âge d'or. Maternus actualise un des deux modèles possibles dans la reconstitution mythique des débuts de l'humanité. La tradition poétique s'oppose ainsi au mythe repris par Cicéron dans le *De inventione* d'un état primitif d'errance et de violence. Le récit des origines fait par Maternus décrit l'union d'un pouvoir monarchique sage et du règne des *vates*. La décadence semble alors s'imposer comme une fatalité pour une humanité qui a perdu son état initial de perfection. Mais il est nécessaire pour éviter cette erreur de définir une conception de l'histoire beaucoup plus complexe chez Tacite, qui prenne en compte à la fois le développement de l'individu et celui des sociétés humaines.

Dans ce rapport qui s'établit entre savoir et devenir de l'humanité, il est important de souligner que les trois grandes pratiques intellectuelles (philosophie, rhétorique et poésie) ont chacune développé un mythe d'origine. Les époque de crise (guerres civiles, époque néronienne pour Sénèque) sont particulièrement fécondes pour cette recherche intellectuelle visant à expliquer le rôle des *artes* dans la vie humaine. Le *Dialogue* poursuit cette réflexion sur les genres. La poésie, qui réunit les privilèges de l'éloquence et de la philosophie, offre ainsi d'autres modèles axiologiques, ainsi qu'un horizon anthropologique nouveau. Le mythe poétique du *Dialogue* présente une configuration analogue à celle de la *Lettre* 90 de Sénèque. Le concept de décadence ne doit donc pas être articulé sur une dichotomie progrès ou aliénation que produirait le processus historique. En réalité, pour Tacite, le devenir historique est fait de séquences discontinues, de crise et de transformation. La culture, conçue comme développement des facultés humaines, repose donc sur un faisceau de contradiction. C'est justement ce côté contradictoire de l'histoire qui ouvre des possibilités de progrès. De même que chez Sénèque, il n'y a pas d'éloge absolu de la vie des anciens. L'apparence de perfection originelle a besoin des médiations qui s'inscrivent dans l'histoire, dans un trajet qui va du donné au conquis. Dans la paix idyllique de l'Arcadie originelle, pour reprendre une formule kantienne de *L'idée d'une histoire universelle*, les virtualités de l'homme ne sauraient être actualisées<sup>26</sup>. Il y a là une influence

<sup>24</sup> *Géorg.*, II, 475-502.

<sup>25</sup> *Dial.*, XIII, 5.

<sup>26</sup> Kant, *Idée d'une histoire universelle*, quatrième proposition (trad. de G. Leroy) : « Sans ces caractères, il est vrai, peu plaisants en eux-mêmes de l'insociabilité, [...], tous les talents, dans les conditions d'existence des bergers d'Arcadie, faite de concorde, de satisfaction et d'amour mutuel parfaits, demeurerait éternellement enfouis dans les germes ».

d'un motif historiographique qui fait de la division, du conflit un élément fondateur de la grandeur romaine. Mais ce modèle dynamique qui intègre une idée de progrès, de changement à la concorde romaine, s'est trouvé confronté au déséquilibre absolu causé par les guerres civiles. Mais *Le Dialogue* voit la même logique à l'œuvre derrière ce bouleversement gigantesque. L'évènement est toujours tissé par les contradictions qui fondent le processus historique. Ainsi, l'éloquence, produit de la violence, génère elle-même les antidotes à cette violence selon le paradigme médical qu'applique Tacite à l'art oratoire. A. Michel cite dans ce contexte cette maxime de Vauvenargues d'un esprit taciteen : « Le vice foment la guerre, la vertu combat. S'il n'y avait aucune vertu, nous aurions toujours la paix<sup>27</sup> ». L'histoire apparaît donc comme éducatrice de l'humanité ; l'homme est éduqué par lui-même à travers ses contradictions. L'histoire est définie comme le passage de l'homme d'un être purement naturel à un être consciemment moral. La conception taciteenne du devenir historique élabore son discours moral à distance des modèles philosophiques. Tacite n'inscrit pas sa réflexion dans un programme téléologique comme le fait Sénèque, ni dans un plan divin selon le modèle virgilien des *Géorgiques*, où Jupiter a voulu que l'homme tire tout de lui-même et crée le mal physique pour éveiller l'intelligence pratique des hommes<sup>28</sup>. La construction taciteenne reste donc implicite et n'a été que très peu explorée par la critique.

L'éloge de la poésie chez Tacite procède donc d'une double exigence. La poésie a une fonction archéologique. Le primat donné à l'intériorité permet de restaurer une transparence à soi-même et de retrouver la rigueur morale des anciens dans toute sa pureté. La fonction éminemment réflexive de la poésie doit aussi permettre de retrouver l'innocence des premiers hommes sous la forme d'une vertu consciente et volontaire. Il reste que les vertus éducatives de la poésie ne servent pas une refondation collective mais se limitent à l'achèvement d'un itinéraire individuel. Le désir de savoir propre à l'idéal contemplatif et la continuation d'un combat politique permettent une libération éthique et personnelle.

*Le Dialogue des orateurs* reflète un univers culturel nouveau, où les milieux intellectuels sont amenés à modifier leurs questionnements, leurs discours et leurs pratiques. La crise de l'éloquence s'avère être une période de reconfiguration féconde entre les disciplines, alors que naissent les débats et les conflits sur la légitimité de certaines pratiques, sur leur origine et leur définition.

*Le Dialogue* annonce un autre projet intellectuel, celui de l'historien Tacite. Alors que, le savoir est confisqué par un pouvoir monarchique, Tacite met en œuvre la vertu unificatrice du genre historiographique conçu sous le signe de la mémoire.

---

<sup>27</sup> A. Michel, *Le Dialogue des orateurs et la philosophie de Cicéron*, Paris, 1962, p. 54.

<sup>28</sup> *Géorg.*, I, 121-135.

BIBLIOGRAPHIE

- J-M.André, *Tacite et la philosophie*, ANRW II, 33, 4, 1991, p.3101-3154
- C. Champion, *Dialogus 5.3-10.8 : A Reconsideration of the Character of Marcus Aper*, Phoenix 48, 1994, p.152-163
- A. Michel, *Le Dialogue des orateurs de Tacite et la philosophie de Cicéron*, Paris, 1962
- J-P.Murphy, *Tacitus and the Education of the Orator*, ANRW II,33, 3, 1991, p. 2284-2297
- V. Naas, *Le projet encyclopédique de Pline l'Ancien*, Rome, 2002
- A. Novara, *Les Idées romaines sur le progrès d'après les écrivains de la République*, Paris, 1983